La mère de fer,se précipite en avant, en berçant mille enfants dans son ventre

Court, en remoudrant le chair du fer, du bois, du poisson et de l’homme.

Et eux, ils rêvent de la liberté, telle qu’ ouvrir les yeux et faire un pas, et qu’il soit un gouffre qui m’attends, ça m’est égal !

Non, vous ne connaissez pas la liberté, n’en savez rien. Vous vous embêtez, émmaillotez vos têtes avec la ténèbres. Dormez, dormez. La couleur, le goût et l’odeur du train sont beaucoup plus agréable (pléasants)

Ah! Pourquoi là, sur les bouts des doigts, il y a un sentiment d’être soudé au métal gelé ? A quoi ça sert d’écorcher les doigts pour s’en débarasser?

Pourquoi là, venant de mon coeur, dédoublant vers les ailerons, nait la tristésse brûlante ? Les ailerons, c’est pas assez, il me faut que les fleurs poussent à travers moi. Les bleus, les jaunes, les rouges, les violettes...

A tort le vendeur de glace passe d’une voiture à l’autre. Ils dorment, dorment, mes filles et mes fils. Vous ne tenterez pas ces corps. Leur peau est toute blanche, sans sang, c’est beuacoup plus humain. Il sont nés ici, et ici leur tombes seront. Baissez la lumière. La nuit, ils désirent la nuit aveugle. Le Dieu ne leur a pas donné d’instructuins sur quoi faire avec un marteau, une vitre et un ruban autour. Ils ont même desappris à sauter. On est presque en sécurité.

Il me semble parfois, que seulement le projecteur donne un rayon blanc. Mais ce dernièr, il se brise aussi, en percutant le tissu pâle, il se delite en cadres chromatiques d’un film documentaire.

On ne veut pas, ne veut pas cette réalité. Tirer les rideaux, comme si on s’enfermait du mort immense nu (depouille), giflé par la pluie ; comme si on restait seul dans une coque d’un noix, qui nage dans l’univers et ne pas rémarquer, que le sang, pas lait se frappe aux bords. Le sang n’est pas dehors, il est dans moi, elle creve vers l’exterier, elle ne veut pas.

Tais-toi, tais-toi, tu n’as pas de droit. Tu dois, tu est oblige garder le silence et someiller. Ne tentez pas mes enfants, les langues diabliques des freines de secours.

On va entrer le tempête bientôt, il est épais la, comme dans un tunnel noir. Et l’air et ténace (gluant) là de par des ails, des glaives et d’autre. Dormez, dormez les papillons, dormez les chenilles, je vous permette pénser, laissez bouger et groiller les idées, laisser les hurler at gemir. Il en faut.

Beaucoup dissent que les (grands) guerrieres braves étaient parfaits. Inéptie ! Ces figures sont toujours constants, convulsé par les spasmes de violance, violance à soi, à toi, au monde. La viloance comme l’extase, et l’extase se transfuse dans le corps et la semence noire décharge. Semée ici et là. Comme des dents du dragon les fantomes gris germent de la terre acide et démarrent pour bramer dans le ciel le matin.

Le brouillard se dissipera bientôt, on entrera la clarte (transparence), mais elle est visibilite. Le vent est cent fois plus dangereux, il peut briser mes fenêtres. Les torrents bourbeux se frapperont sous mes roues, mais ne le regardez pas, les enfants. Mes chemins (rails) tressé des fers les plus durs et l’armature, brasé à démuer, vous defenrda de la lave et du treblement de la terre. Non, non, c’est pas le couer de la Terre battre, c’est justement un effet pas lié avec les plans haut, mais avec la cosomologie absurde...

Je vois un rêve trop souvent… un labyrinth brouillé... As-tu jamais vu un taureau souri ? Il tend les bras vers toi et dit : «Tu as gagné, Thésée ! »

Quelqun d’exterieur suffle sur la vitre, on dit l’enfant prie à bras.

La plus belle dans la vie c’est d’entendre : «Je t’attends, mainetenant et ici... Je t’attends, tu vois, je vive pour que les coups ne s’aretteront pas dedans toi... Si tu veux ouvrir les yeux et toucher les broderies de ma réspiration, je serai le plus heureux entre les immorteles ailés. Je t’attends toujours, parce que je ne m’arrete jamais …»

Attends, attends, j’entends… les cloches... et le chant...

Vois-tu ces feux? Tous les dieux q’en tu a cru un jour, ont sacrfié à toi. Ils savent, tu es couteaux, tu ne veux pas sans sacrifices.

La Terre s’est lave avec leur offres sanglant et le Soleil, tout jeune, se levé... Vois-tu ? Je suinte l’eau et je géle. Il va naige tôt, sors chez moi, il est si beau et calme ici...

Entends-toi ? Les minotaurous ailé percent des barrages. Anno Domini arrive, et pas une année, mais la siécle, et pas une siecle, mais l’éternite.

Domini, Domini, et Il dira encore : «Laisse tes filets, tu pecheras les gens. Le temps de cacher les lampes s’est passé »

Je farderai tes levres avec un croix de la braise, sapoudrerai ta tête avec de la cendre. Tu est déjà habillé comme le roi et l’erré.

Je suis comme un cavalier dans une armure déformee avec la tête décollée. Les cheveux et les levres sont remlis (inindes) avec le miel doux, et le dragon someille à mes pieds. Mes bracelets et mes mains s’est recollés (sont envahis par) la mousse et l’arbre se dechire a travers mon sien. Et je suis (et mon suc est) la mort, et je suis la néssance. Impose tes mains sur ma tête, signe (beni)-mois pour la route, je prierai pour toi dans le monde des vivants et des morts. Je veux connaître comment ta lummière se passe à travers de moi, je veux savoir sa goût. Tu es le sel de la terre, en marché avec la chandelle dans la ténèbres.

Un serpant de fer, volé en rond, devore son queue. Et je suis ce serpant, mais j’en ai marre et dans le bataille de moi avec moi-même personne ne sera le gagnant. Juste le viand se decire (saute) et seche sous le vent aigre. (cinglant, crie)

Et toi, luit comme un aster, comme une maison eloignée d’etranger, tu étais moi autrefois, et je serai toi tantôt (avant tôt). Garde (retiens) -moi donc de la chut (du saut) !

Je suis déjà ici, je me tiens débout sur les pierres froids, nu et pur. Et le prémier nom nais (apparaise) sur mes lévres. Je suis ici... Je suis presque vivant…

Et je dis: “Viens chez moi, je t’attends. Je t’attends pour toujours, parce que je ne m’arrête jamais”....